

**Samuel — Comment fait-on pour commencer la biographie d'une artiste qui continue de surprendre son public après plus de cinq décennies ? Est-ce qu'on essaie d'impressionner les lecteurs en racontant d'entrée de jeu le tapis rouge foulé à Cannes, les vedettes françaises avec qui elle s'est liée d'amour et d'amitié, ou le panache avec lequel elle a réagi au résultat d'un concours qui levait le nez sur ses chansons, alors que le public en redemandait ? Est-ce qu'on évoque ses amours transies pour émouvoir les cœurs et mouiller les joues ? Est-ce qu'on décortique d'abord l'actrice, la chanteuse, l'écrivaine, la femme, la fille, la jumelle, la Saguenéenne, la Montréalaise, la fille de ville ou la femme de campagne ? Pourquoi ne pas demander à la principale intéressée ?**

Louise — J'ai eu envie que le livre s'ouvre avec le passage d'une chanson, *L'enfance est un poème*, écrite il y a presque trente ans, mais que je n'ai jamais enregistrée. Elle fait partie des toutes dernières œuvres de mon spectacle *Le strip-tease dans l'âme*. Quand je la chante a capella lors d'un spectacle ou d'une conférence, je vois qu'elle résonne beaucoup chez les gens, peut-être parce que mes salles sont aujourd'hui remplies à quatre-vingt-quinze pour cent de femmes et qu'elles sont plus nombreuses à s'intéresser à la littérature et au développement personnel. Je trouve que cette strophe me décrit très bien.

J'ai déjà franchi le cap des soixante-dix ans et je plonge dans ce projet pour dresser une sorte de bilan. Que je le veuille ou non, j'ai l'âge que j'ai et je peux partir n'importe quand. Ma santé est très bonne et tout va bien, mais on ne sait jamais... Je sentais que le temps était venu de regarder en arrière.

**Avant de débiter, Louise m'a demandé de réfléchir à la structure du livre. Pas pour en faire un projet expérimental qui pourrait dérouter les gens, mais pour démontrer qu'elle les respecte trop pour leur offrir de la banalité. De là l'idée de séparer les sujets d'intérêt de manière moins commune et sans commencer par un plongeon dans les méandres de sa jeunesse. Cela dit, si nous amorçons nos échanges en discutant de sa naissance, ce n'est pas pour évoquer le jour, le mois ni l'année, mais pour discuter de la personne qui l'accompagnait.**

Je ne suis pas née toute seule; on était deux dès le départ. J'ai envie d'échanger avec toi à propos de ma relation gémellaire avec Pauline parce qu'elle influence le reste de mon existence.

Au moment où l'on se parle, au printemps 2021, ça fait onze ans qu'elle est décédée. Récemment, on m'a posé une question très intéressante à son sujet. En pleine séance photo pour un magazine, la maquilleuse, Véronique, m'a demandé si j'avais vécu des manifestations de ma sœur depuis son décès, soit quelque chose qui touche au domaine de l'invisible. J'ai tout de suite pensé à une série de grandes et de petites choses survenues dans mon quotidien. Par exemple, au lendemain de son décès, je commençais le tournage du téléroman *Destinées*, dans lequel j'interprétais un personnage du nom de... Pauline. Je me rappelle aussi que la première fois qu'on a discuté plus longuement, toi et moi, tu m'interviewais pour mon récit *Pauline et moi*. Donc, que notre livre démarre en parlant d'elle me semble pertinent.

Un jour, alors que j'écrivais *Pauline et moi*, j'ai reçu l'appel d'une connaissance qui voulait m'informer qu'elle avait en sa possession le journal intime de Pauline, datant de 1964. C'était environ cinquante ans plus tard ! J'écrivais ce livre comme une manière de cheminer dans mon deuil. Je demandais souvent à Pauline de me guider, de m'indiquer si c'était correct que je couche mes réflexions sur papier et que j'envisage de les publier. Peu à peu, j'ai vu surgir des réponses ici et là. La plus mémorable a eu lieu quand j'ai rencontré une jeune femme travaillant pour le journal *L'Itinéraire* : après m'avoir saluée, elle m'a expliqué que trois semaines avant le décès de Pauline, elle se trouvait elle-même hospitalisée à Louis-H. Lafontaine, à partager une chambre avec ma jumelle. Nous avons dû la faire admettre à l'hôpital psychiatrique. Nous avons alors appris que son état incohérent était dû au cancer qui avait dégénéré en métastases au cerveau. Elle a eu une fin de vie vraiment difficile... Cette jeune femme m'a dit : « Votre sœur vous aimait beaucoup... , elle me parlait de vous... » Cette toute petite phrase fut un baume qui a un peu réparé notre éloignement.

J'ai ressenti une autre manifestation de Pauline le 12 mai dernier, au Saguenay. Le jour de notre anniversaire, à Pauline et moi, je vais toujours au cimetière Saint-François-Xavier où ont été enterrés nos parents. Je me suis occupée des démarches pour que Pauline y soit inhumée elle aussi. Chaque année, j'y laisse des fleurs ou un objet significatif. Ce jour-là, j'ai vu que le petit lapin que j'avais apporté l'année précédente s'y trouvait toujours, à côté de fleurs de tissu magnifiques. J'ai pensé : « Coudonc, le gardien du cimetière doit les ranger durant l'hiver et les ressortir au printemps. » Tout à coup, j'ai aperçu une mini fourgonnette approcher, j'ai vu une fille en sortir et j'ai reconnu quelqu'un que j'aime beaucoup, ma petite cousine, Flavie, qui porte l'un des noms de ma jumelle, Marie Flavie Pauline. Elle étudie en thanatologie et elle venait d'être engagée dans un salon funéraire à Chicoutimi. Elle visitait le cimetière pour trouver l'emplacement d'une future cérémonie funéraire.

Jamais je ne considère que Louise cherche désespérément des réponses où il n'y en a pas. Je sais toutefois que plusieurs individus, surtout ceux qui s'attachent aux réalités cartésiennes comme des marins s'attachent au mât d'un bateau en pleine tempête, ont du mal à croire à ces signes envoyés sur notre chemin pour nous éclairer.

Ce n'est pas tout ! Le projet final de la première année d'études de Flavie portait sur *Pauline et moi*. Quelques mois plus tôt, elle m'avait interviewée pour comprendre comment la création du livre avait contribué à mon deuil. Croiser ma petite cousine au cimetière, près de la tombe de Pauline, le jour de notre anniversaire, c'était manifestement un clin d'œil que m'envoyait Pauline.

Je fais partie de ceux qui croient que la présence peut exister dans l'absence. Aujourd'hui, Pauline s'avère encore plus présente dans mon quotidien qu'au cours de ces dix dernières années, car nos relations étaient régulièrement conflictuelles. Elle a refusé de me voir pendant les cinq dernières années de sa vie, comme tu l'as lu dans *Pauline et moi*.

Pouvons-nous simplement imaginer quelles émotions habitaient Louise ? La déchirure innommable ? L'incompréhension douloureuse ? Les pensées qui l'ont traversée en étant séparée d'une personne pour qui elle ressentait un amour indéfectible, mais avec qui elle ne pouvait plus entretenir un rapport quotidien ? Si certains sont tentés de dresser un parallèle avec une relation les liant à un amour, à une amitié ou à leur propre enfant, qu'en est-il lorsque la personne de qui on doit se tenir loin, pour notre bien, est celle avec qui on a partagé nos premières bouffées d'oxygène ?

Ça nous ramène à la genèse de ma vie. Je suis née avec une autre. Cette réalité va influencer une multitude de choses. Je m'en suis rendu compte au fur et à mesure que j'ai grandi, que j'ai réfléchi,

que j'ai écrit et que j'ai progressé dans le cheminement vers la connaissance de moi-même. Parmi tout ce que j'ai compris, je peux nommer un élément incontournable : j'ai un besoin irréprouvable de prouver mon unicité. Une nécessité qui m'habite dans toutes mes cellules et qui a participé à mon rayonnement professionnel et artistique. Je pense que c'est pour cette raison que je considère ma relation avec Pauline comme la plus importante. Par la suite, il y a bien sûr celles avec mon père Marcel et mon mari Jacques. Cependant, à la base, mes fondations viennent de Pauline. Ce n'est pas pour rien qu'on retrouve souvent des personnages de jumelles dans mes ouvrages, comme dans ma trilogie gaspésienne (les romans *Cap-au-Renard*, *La promeneuse du Cap*, *Les sœurs du Cap*) ou dans *L'enchantée*, une fiction qui a des airs de livre historique sur ma famille.

**De l'extérieur, j'ai toujours imaginé qu'avoir un jumeau ou une jumelle était une expérience magique qui manquait à ma vie, comme si je ne pouvais pas goûter pleinement à l'expérience humaine en étant privé de ce type de relation avec un humain avec qui on partage un langage secret ou des pensées communes, qui ressent nos joies et nos peines comme nul autre, et qui sait parfois les prévoir. Une personne qui a vécu à nos côtés toutes les anecdotes, toutes les blessures, toutes les joies, toutes ces grandes et petites choses qui nous construisent. Un frère ou une sœur qui est à la fois sa propre entité et une partie de soi. De toute évidence, j'entretiens une vision idéalisée des relations gémellaires. Je suis curieux de connaître le point de vue de Louise, qui a expérimenté ce type de relation de l'intérieur.**

Selon ce que j'ai vécu et ce que j'ai vu chez d'autres, ça peut être particulièrement magique pour les jumeaux identiques et parfois le contraire pour les jumeaux non identiques, car il y en a toujours un des deux qui veut fusionner et l'autre qui désire s'affranchir

de la relation. C'est exactement ce que j'ai vécu. J'éprouvais une affection indéniable pour Pauline, mais j'avais besoin d'avoir ma propre vie : d'abord en quittant la région la première, puis en me dirigeant vers le jeu et en préférant vivre en colocation avec une amie, plutôt qu'avec ma jumelle. Pauline avait beaucoup de difficulté à l'accepter. Un jour, elle a choisi d'étudier en interprétation et elle a fait sa place dans le même métier que moi. Je crois qu'elle ressentait une forme de compétition entre nous.

Pour ma part, je ne me suis jamais sentie en rivalité avec elle. Pas parce que je me considérais comme meilleure ou moins bonne qu'elle, mais parce qu'on ne jouait pas du tout dans le même registre. Non seulement on ne dégageait pas la même énergie et on n'avait pas le même *casting* (on n'était pas considérées pour les mêmes rôles), mais on évoluait dans des secteurs différents. Pauline a souvent joué au théâtre et dans plusieurs téléromans, alors que j'étais davantage associée au cinéma. Toutes les deux, on a aussi évolué dans le monde de la musique. Elle a enregistré deux albums, ce n'est pas rien ! Toutefois, elle n'a jamais présenté de spectacles en solo comme j'ai eu l'occasion de le faire. Je crois qu'elle avait du mal avec ma carrière de chanteuse, ce qui est étonnant car elle évoluait dans un environnement bien plus musical que le mien. Elle a chanté avec Paul Piché et elle a été en couple durant des années avec Robert Léger du groupe Beau Dommage. Je fais partie des jumeaux qui ont eu besoin d'espace.

**Enfant, Louise a souhaité avoir ses propres vêtements, son propre espace, ses propres amis, ses propres passions, ses propres rêves. Adulte, Pauline a refusé de voir sa jumelle durant les dernières années de sa vie. Était-ce une forme de vengeance ? Ou une façon – en différé – de s'affranchir de leur relation ?**

Sa souffrance l'a poussée à agir ainsi avec moi. Quand tu vis un cancer, en plus d'une dépression, tu ne veux pas te montrer dans